

La non-violence en éducation

Une pédagogie pour la paix

Kahwa Njojo

Université Anglicane du Congo de Bunia

Déc. 2025

Mots clés

Pédagogie non-violente, la violence dans le milieu scolaire, capacitation pour devenir agent de paix, éducation et violence, RD Congo.

Résumé

Pourquoi la non-violence dans le domaine de l'éducation ? Cet article présente la non-violence comme une approche fondée sur le respect, l'écoute et la bienveillance dans les relations entre les différents acteurs de l'éducation. La communication dans le processus d'apprentissage doit être caractérisée, véhiculée et contrôlée par la non-violence afin de favoriser un bon apprentissage et la transmission des valeurs pouvant construire l'identité de l'apprenant et le rendre capable de promouvoir et vivre la paix dans sa communauté sociale. D'où la nécessité d'une pédagogie non-violente qui crée la coopération entre les acteurs de l'éducation et insiste sur une méthodologie d'enseignement qui vise la capacitation de l'être humain pour devenir un agent de paix par la non-violence. Ainsi, cette culture de la non-violence doit se développer par l'inclusion, le dialogue et la collaboration de tous les acteurs de l'éducation en vue de la promotion des droits humains. Ceci demande un engagement et une implication de tous dans l'application de la culture de la paix par la non-violence dans l'éducation en vue de construire une société plus pacifique et plus humaine. C'est pourquoi faire de la non-violence une pédagogie pour la paix, c'est investir dans un avenir où la compréhension et le respect remplacent la peur et la domination. Vu l'importance de l'éducation à la non-violence pour la paix, il est impérieux d'introduire ces notions dans le système éducatif à tous les niveaux.

Correspondance à l'auteur : Rev. Dr Kahwa Njojo, Université Anglicane du Congo, RD Congo, courriel : revkahwa@yahoo.com

Pour citer cet article : Njojo, Kahwa. 2025. "La non-violence en éducation : Une pédagogie pour la paix", *Journal of Ethics in Higher Education* 7.1(2025), 51–76. DOI : <https://doi.org/10.26034/fr.jehe.2025.8983> © l'Auteur. CC BY-NC-SA 4.0. Vers le site de la revue : <https://jehe.globethics.net>

1. Introduction

La non-violence en éducation constitue à la fois une urgence et un appel dans le processus d'apprentissage. Le fait de l'avoir négligé, mieux abandonné, le système éducatif a été biaisé. La violence dans un milieu éducatif peut prendre plusieurs formes : insultes, moqueries, exclusions, harcèlement, mais aussi punitions humiliantes ou rapports autoritaires entre enseignants et élèves. Même si certaines pratiques sont tolérées par habitude, elles peuvent engendrer des blessures durables sur le plan émotionnel. Comprendre la non-violence, c'est d'abord reconnaître ces formes de violence parfois banalisées.

Au lieu de préparer des cadres animés du souci de rechercher et d'établir la paix dans la société, ils deviennent des artisans de division et de conflit. Des études faites par l'UNESCO constatent que les apprenants exposés à l'intimidation et à la violence régulière en milieu scolaire se désintéressent progressivement des cours, se désengagent de l'école et finissent par devenir candidats au décrochage scolaire. Souvent, ils ne dépassent pas le cycle primaire puis abandonnent l'école.¹ En plus, « L'école peut constituer un des catalyseurs des violences parce qu'elle prépare l'accès au pouvoir économique, politique et idéologique des intellectuels dont certains deviennent les 'seigneurs de la guerre'. Et ce, d'autant plus que l'école ... n'a pas encore réussi à prévenir les violences/guerres... ».²

La réalité de la République Démocratique du Congo a été caractérisée par le système d'éducation par le fouet à l'école primaire et secondaire. Les élèves sont fouettés parce qu'ils n'ont pas été à mesure de mémoriser un calcul, une conjugaison ou une récitation. Ils sont obligés de retenir ce qu'ils ne savent pas reproduire par crainte d'être flagellés. Beaucoup d'élèves ont arrêtés les études à cause de la peur de cette méchanceté que les enseignants affichent

¹ UNESCO, *Behind the numbers: Ending School violence and Bullying Prevention Pilot South Sulawesi and Central Java*, UNESCO, 2018, p. 31.

² Eric Lanoue, François-Joseph Azoh et Thérèse Tchombé, *Education, violences, conflits et perspectives de paix en Afrique subsaharienne : parcours d'une problématique*, Paris, Karthala, 2009, p. 24.

devant les élèves. Ainsi, la relation entre enseignant et les élèves est caractérisée par la peur à cause de promesses de fouets pour toute personne qui va échouer, l'autoritarisme, les intimidations, les traumatismes, etc.

Au niveau universitaire, il y a le système de bleusailles, une pratique qui consiste à maltraiter les étudiants nouvellement inscrits à l'université sous la couverture d'intégration dans un nouveau monde éducatif. Il s'observe un traitement inhumain qui débouche quelquefois sur la perte en vie humaine pour celui qui ne peut pas supporter cette maltraitance lui imposé avant de commencer les cours. Certaines filles ne s'inscrivent pas à l'université non pas seulement elles n'ont pas le moyen pour payer les études mais aussi à cause de la crainte de subir cette deshumanisation. On a raison de dire que « l'école elle-même est un bastion de violences sporadiques entre étudiants, entre étudiants et enseignants, et entre étudiants et le pouvoir politique en place qui recourt facilement à la répression armée. Ces violences sont le résultat de frustrations vécues à l'école. Elles traduisent l'échec de l'école à développer chez les apprenants une culture de la paix, à travers les programmes scolaires et le comportement des enseignants ».³

L'enseignant qui se croit détenteur de la connaissance devient le maître dont les paroles sont à maîtriser sans discussions ni opposition. Le défaut fera que l'apprenant sera privé des cours ou expulsé de l'école. Le droit à l'éducation n'est pas respecté car la rigidité du processus d'apprentissage est considérée comme normale. La communication à sens unique ne permet pas à l'apprenant de chaque fois vérifier ses connaissances en réfléchissant autrement par rapport au contenu reçu. Par conséquent, à la fin de la formation, les apprenants appliquent les mêmes principes aux autres croyant que c'est ce qui est bon pourtant ils en étaient mécontents à leur époque. Ce qui compte c'est faire subir aux autres ce qu'ils ont subi. Il résulte de ce qui précède que l'enseignant cesse d'être un facilitateur qui aide tous les apprenants à émerger dans la connaissance.

De ce qui précède s'installe un manque de paix dans le processus d'apprentissage avec une répercussion négative sur le milieu d'emploi.

³ Ibid.

Pourtant, une pédagogie pour la paix pose la culture du respect, de l'écoute et de la responsabilité au cœur de l'apprentissage. Elle vise à prévenir les comportements hostiles, à développer l'empathie et les compétences relationnelles des élèves, et à instaurer un climat scolaire propice à l'épanouissement de chacun. Il est donc important que la non-violence soit d'application dans le processus d'apprentissage pour installer un climat de paix dans les milieux de formation.

1. Comprendre la non-violence dans le contexte éducatif

La non-violence, dans le contexte éducatif, se définit comme une approche fondée sur le respect, l'écoute et la bienveillance dans les relations entre les différents acteurs de l'éducation : élèves, enseignants, parents et personnels scolaires. Elle consiste à rejeter toute forme de violence - qu'elle soit physique, verbale, psychologique ou symbolique - et à promouvoir des modes de communication et de résolution des conflits pacifiques. L'éducation non-violente reconnaît la dignité de chaque individu et cherche à construire un climat scolaire apaisé, propice à l'apprentissage et à l'épanouissement personnel.

La non-violence dans le contexte éducatif repose sur une conception de l'éducation qui privilégie le respect, l'écoute et la coopération plutôt que la contrainte, la peur ou la punition. Elle ne signifie pas l'absence de fermeté, mais le refus de recourir à des moyens violents - qu'ils soient physiques, psychologiques ou symboliques - pour obtenir l'obéissance ou la performance des élèves.

Cette démarche repose sur la conviction que l'autorité et la discipline peuvent s'exercer sans recours à la contrainte ni à la peur. Elle valorise la coopération plutôt que la compétition, la compréhension plutôt que la punition. L'enseignant, dans cette perspective, devient un guide et un modèle de comportement respectueux, capable de réguler les interactions par la parole, la médiation et l'empathie. Ainsi, la non-violence éducative ne signifie pas l'absence de règles, mais leur mise en œuvre dans un esprit de justice et de

respect mutuel. Il s’agit donc, comme l’affirme Jean-Marie Muller, d’un « programme constructif qui consiste, en même temps que l’on combat les institutions, les structures et les lois qui engendrent l’injustice, à proposer d’autres institutions, d’autres structures et d’autres lois qui apportent une solution constructive aux différents problèmes posés, et commencer à les mettre en œuvre afin d’apporter la preuve concrète de leur faisabilité ».⁴

La non-violence s’appuie sur les pensées de figures comme Gandhi, Martin Luther King ou Maria Montessori, qui ont montré que l’éducation pouvait être un moyen de transformer les rapports humains. Elle repose sur l’idée que chaque individu possède une dignité intrinsèque et que l’éducation doit favoriser l’autonomie plutôt que la domination. Dans ce sens, la non-violence est conçue, selon Hervé Ott, comme une pédagogie. Il faut souligner ici trois choses. D’abord, elle est une pédagogie de responsabilité, c’est-à-dire il faut un dialogue ouvert et responsable avec l’adversaire. Ensuite, c’est une pédagogie de solidarité avec les victimes. C’est une solidarité qui brise la passivité des victimes en les rendant responsables en dénonçant tous les abus et ne pas rompre la collaboration avec l’agresseur. Enfin, c’est une pédagogie de conversion qui tient compte du changement en dépit de difficultés y afférant, et nécessite une transformation des relations.⁵

Il ressort de ce qui précède que la non-violence éducative n’est donc pas seulement une question morale, mais aussi pédagogique. Elle cherche à instaurer un climat de confiance et de sécurité psychologique dans la classe. L’enseignant n’est plus un simple détenteur d’autorité, mais un accompagnateur du développement de l’élève. La relation éducative devient un dialogue fondé sur l’écoute et la compréhension mutuelle.

La non-violence éducative implique de développer chez les apprenants des compétences socio-émotionnelles : empathie, communication bienveillante, gestion de la colère et coopération. Ces compétences renforcent le vivre-

⁴ J.-M. MULLER, *Le principe de non-violence, parcours philosophique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995, p. 288.

⁵ H. OTT, « Non-violence et pacifisme », in Autres Temps, N° 1, Printemps, 1984, p. 216.

ensemble et réduisent les comportements agressifs, car elles permettent de mieux comprendre et réguler ses propres émotions.

La non-violence éducative implique également une éducation à la paix et à la gestion constructive des émotions. Les apprenants sont encouragés à exprimer leurs besoins et leurs frustrations sans agresser ni se soumettre à la violence. Ils apprennent à écouter l'autre, à comprendre ses points de vue et à chercher des solutions communes. Ces compétences sociales et émotionnelles contribuent à prévenir les conflits et à renforcer la cohésion du groupe car, comme le note Dom Helder Câmara, la violence avilit la personne et fait injure au Créateur.⁶

Dans les politiques éducatives, la non-violence se traduit par des pratiques inclusives et par la prévention du harcèlement, des discriminations et des inégalités. Elle s'oppose à toute forme de domination ou d'exclusion et promeut un environnement où chacun se sent reconnu et en sécurité. En ce sens, la non-violence est un principe éthique, mais aussi un outil pédagogique permettant de construire une culture scolaire plus humaine et solidaire.

En définitive, la non-violence dans l'éducation ne se limite pas à l'absence de violence : elle est une véritable philosophie de la relation. Elle invite à repenser le rapport à l'autorité, à la sanction et à la différence. Par l'exemple et la pratique quotidienne, elle forme des citoyens responsables, capables de vivre ensemble dans le respect, la tolérance et la coopération. C'est ainsi que l'école devient un lieu d'apprentissage du savoir, mais aussi de la paix et de la démocratie.

La non-violence éducative dépasse le cadre de l'école. Elle prépare les citoyens de demain à vivre dans une société fondée sur le respect, la justice et la coopération. En choisissant de remplacer la peur par la compréhension, l'éducation devient un outil puissant de transformation sociale et humaine fondée sur l'égalité de tous parce que « ne pas traiter l'autre sur un même pied d'égalité constitue une infraction au commandement qui exige qu'on aime

⁶ D. H. CAMARA, Révolution dans la paix, traduit du brésilien par Conrad Detrez, Paris, Seuil, 1970, p. 95.

son prochain comme soi-même (Jc 2,8) ».⁷ D'où « les équilibrés sont stables dans la mesure où il y a cohérence entre les attitudes envers autrui et envers l'objet d'attitude ».⁸

2. Non-violence comme fondement d'une pédagogie de la paix

Dans un monde marqué par les conflits, l'intolérance et les inégalités, la non-violence se présente comme une philosophie et une pratique essentielle à la construction de la paix durable. La non-violence ne signifie pas seulement l'absence de guerre ou de violence physique : elle repose sur le respect, la justice, la solidarité et la reconnaissance de la dignité de chaque être humain.⁹ Ainsi, fonder une pédagogie de la paix sur la non-violence revient à éduquer les individus à vivre ensemble, à résoudre les conflits sans recours à la force, et à transformer les rapports sociaux sur des bases éthiques et coopératives. O'Neill écrit : « Le choix de la paix s'effectue à partir d'une prise de conscience de l'inutilité de la guerre et des coûts humains, moraux et économiques de la violence armée..., une option intérieure et personnelle, inspirée par le souci d'établir et de maintenir des rapports...par le dialogue et le respect du droit... Ce choix postule à la primauté de la non-violence et la disqualification de la guerre et de la violence, perçues comme symptômes de régression morale et indices d'un retard de civilisation ».¹⁰

Les acteurs impliqués dans le processus d'apprentissage ne vivent plus dans la relation bourreau-victime ni fort-faible, mais développe une relation paisible qui accorde la chance à tout le monde d'émerger dans la connaissance, de contribuer à la transformation de la société et se sentir

⁷ G. THEISSEN, « Amour du prochain et égalité : Jc 2,1-13, un moment fort de l'éthique chrétienne primitive, in Etudes Théologiques et Religieuses, Tome 76, 2001/3, p. 331.

⁸ G. MOSER, Les relations interpersonnelles, Paris, PUF, 1994, p. 112.

⁹ C. MELLON, Ethique et violence des armes, Paris, Assas, 1995, p. 110.

¹⁰ L. O'NEILL, Initiation à l'éthique sociale, Québec, Fides, 1998, p. 411.

intégré dans la société. Lorsqu'une relation harmonieuse est entretenue dans le circuit éducatif, l'encouragement à la formation naît dans la vie des apprenants et suscite les autres à venir. Ceci réduirait davantage le nombre d'analphabètes ou de non-éduqués dans la société.

2.1 Principes de la pédagogie non-violente

2.1.1. L'écoute bienveillante

Au cœur de la pédagogie non-violente se trouve l'écoute active et empathique. Elle consiste à accueillir la parole de l'apprenant sans jugement, en cherchant à comprendre ses émotions et ses besoins plutôt qu'à imposer une réponse immédiate. L'enseignant se met en position d'ouverture, c'est-à-dire il écoute non seulement ce que l'enfant dit, mais aussi ce qu'il ressent. Cette qualité d'attention favorise un climat de confiance et permet à chacun de s'exprimer librement. C'est pourquoi, « pour mettre en œuvre une attitude empathique, un enseignant doit être attentif au comportement des élèves et à leurs émotions en étant à leur écoute ».¹¹

L'écoute bienveillante dispose l'enseignant et le disponibilise à recevoir, comprendre et se rapprocher de l'apprenant pour l'aider et renforcer ses compétences. Marshall Rosenberg renchérit que lorsque nous écoutons, nous n'avons besoin ni de connaissance en psychologie, ni de formation en psychothérapie. L'important est de savoir être présent aux sentiments et aux besoins spécifiques que ressent un individu ici et maintenant. Il faut prêter attention aux observations, sentiments, besoins et demandes des autres.¹² Cette écoute requiert l'empathie qui est une compréhension respectueuse des expériences des autres et la présence qui se concentre se synchronise sur eux. Cette attitude prouve que la personne est aimée, l'amitié est développée, la compréhension sans jugement est établie et la communication basée sur le dialogue est assurée. Gueguen révèle que les relations affectives vécues par

¹¹ Alice Fontaine et Delphine Millour, « De la bienveillance aux apprentissages », Mémoire de Master 2, Université de la Réunion, 2021, p. 68.

¹² Marshall B. Rosenberg, Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Introduction à la communication non-violente, Paris, La découverte, 2016, p. 23.

l’enfant auront des conséquences sur son cerveau. Par conséquent, une éducation utilisant des rapports de dominations tels que les menaces, le chantage, la violence verbale ou physique a, à l’inverse des effets recherchés, des impacts négatifs sur le développement de son cerveau.¹³ Il faut donc appliquer ce que Bouquet-Rabhi appelle « une pédagogie de la bienveillance »¹⁴ dans le processus d’apprentissage.

L’enseignant doit apprendre à identifier et à nommer ses émotions est un pilier essentiel de la pédagogie non-violente. Colère, frustration, joie ou peur : toutes les émotions sont légitimes, mais leur expression doit être canalisée avec respect. En aidant l’enfant à verbaliser plutôt qu’à agir ses émotions, l’adulte l’accompagne vers une meilleure connaissance de lui-même et une régulation émotionnelle plus saine.

2.1.2. Le respect mutuel

Le respect, dans la pédagogie non-violente, n’est pas une obéissance unilatérale, mais une reconnaissance réciproque. L’apprenant apprend à respecter l’enseignant en se sentant lui-même respecté. Cela suppose de renoncer aux humiliations, aux cris ou aux punitions arbitraires, et de privilégier des échanges fondés sur la dignité et la considération. Le respect mutuel devient alors la base d’une autorité juste et cohérente, où chacun a une place reconnue.

A partir de l’école, l’apprenant doit acquérir des compétences à vivre le respect mutuel qui consiste à accorder de la valeur à l’autre en tant qu’être humain et ne pas porter atteinte à sa vie. Ceci est l’apanage de l’enseignant de les inculquer dans sa vie. Cette attitude prend sa source de l’empathie qui demande une identification à autrui dans sa vie, ses expériences, ses émotions et ce qu’il expérimente. Il doit y avoir une relation de soutien et de considération mutuelle entre l’enseignant et l’apprenant. L’enseignant est censé éviter d’être trop ferme, insouciant ou négligeant, mais se mettre à la

¹³ Catherine Gueguen, Pour une enfance heureuse : repenser l’éducation à la lumière de dernières découvertes sur le cerveau, Paris, Robert Laffont, 2014, p. 48.

¹⁴ Sophie Bouquet-Rabhi, La ferme des enfants : une pédagogie de la bienveillance, Arles, Actes Sud « « Domaines du possible », 2011, p. 25.

place des apprenants, prendre soin d'eux afin de les aider à aller de l'avant dans l'acquisition du savoir.

Pour y arriver, il faut bannir tous les stéréotypes, les discriminations et les inégalités à la base de manque de respect mutuel. Il faut apprendre l'égalité de sexe, l'équité du genre, que tout le monde est intelligent et peut réussir, féliciter et encourager les apprenants et la dignité de tous doit être honorée. Il y a lieu d'établir une condition meilleure d'apprentissage qui garantit la liberté, la tolérance et le vivre-ensemble.

Il résulte de ce qui précède qu'il faut encourager que de punir. Plutôt que de sanctionner les erreurs, la pédagogie non-violente valorise les efforts et les progrès. L'encouragement renforce l'estime de soi et stimule la motivation intrinsèque, là où la peur de la punition peut freiner l'apprentissage. L'erreur est perçue non comme une faute, mais comme une étape naturelle du développement et une opportunité d'apprendre autrement.

2.1.3. La coopération plutôt que la compétition

« La coopération est entendue comme ce qui découle des pratiques d'aide, d'entraide, de tutorat et de travail de groupe ».¹⁵ La pédagogie non-violente encourage la coopération entre les apprenants plutôt que la mise en concurrence. L'objectif n'est pas de “gagner contre les autres”, mais de progresser ensemble afin d'aboutir à un même résultat. Ceci permet d'augmenter les habiletés cognitives et sociales, établir une relation harmonieuse avec les autres tout en reconnaissant l'importance de l'autre dans ce qu'ils font. La coopération est aussi au respect mutuel dans l'exécution des tâches et la recherche commune des solutions aux problèmes. Elle vise à construire un climat serein de travail où chacun développe certaines attitudes telles que la flexibilité, l'acceptation de l'autre et de son avis, le partage, l'écoute de l'autre, la négociation, etc. Par conséquent, comme le suggère Bénédicte Loriers, l'enseignant doit user d'une pédagogie

¹⁵ Guilmain. Thomas. 2022. En quoi la coopération scolaire participe-t-elle à la formation de la personne et du citoyen de l'élève ? Éducation. Dissertation de Master, MEEF. INSPE d'Outreau, France. Connac, Sylvain. 2017. *La coopération entre élèves*. Poitiers : Réseau Canopé.

coopérative qui sert d’abord et avant tout l’enfant en difficulté, le faible qui doit être porté et non écrasé par ses pairs lors des travaux en équipes.¹⁶

Thomas Guilmain retient plusieurs types de coopération, notamment la coopération dissymétrique (aide) où l’aidant a une compétence différente à celui de l’aidé ; la coopération symétrique (entraide) dans la mesure où tous les élèves ont un niveau de compétences semblable et doivent unir leurs aptitudes pour résoudre la situation-problème ; le tutorat, une autre forme de coopération dissymétrique qui permet de réunir deux personnes ayant un niveau de compétence inégal où celui qui sait accompagne celui qui ne sait peu pour le rendre autonome ; le travail en groupe, une autre forme de coopération symétrique, où les apprenants apprennent, travaillent et produisent ensemble. Le rôle de l’enseignant est simplement d’observer, d’accompagner, d’attribuer les rôles, de se tenir loin du groupe, d’être à l’écoute, de faire une hypothèse sur le type de solution trouvée par le groupe afin de savoir s’il doit intervenir ou non.¹⁷ Tout compte fait, ce que l’enseignant doit apprendre aux apprenants c’est de vivre dans la société, échanger, coopérer, réussir, travailler et avancer ensemble grâce aux valeurs et compétences acquises pendant la formation.

Les activités de groupe, les projets collaboratifs et les jeux coopératifs sont privilégiés pour renforcer la solidarité et l’entraide. Cette approche favorise l’apprentissage social et émotionnel, tout en réduisant les tensions et les rivalités et développer le sentiment d’appartenance au groupe. Ceci interpelle la méthodologie d’enseignement qui doit accorder l’importance à la coopération que les travaux individuels qui encouragent la séparation des apprenants et l’idée de réussir seul. Pourtant, la non-violence dans le contexte de l’éducation prône la réussite du groupe dans un travail commun caractérisé par la participation de tous les membres. Ainsi, la coopération met de côté tout égocentrisme, tout esprit de cacher les résultats, le désir de travailler contre les autres mais favorise l’interdépendance positive dépourvue de toute

¹⁶ Bénédicte Loriers, « La coopération entre élèves, un bon plan pour apprendre ? », UFAPEC, N° 26, 2011, p. 7.

¹⁷ Thomas Guilmain, Op. cit., pp. 16-22.

compétition qui démoralise certains apprenants et n'émerge pas les soutiens mutuels. Ainsi, comme le suggère Sylvie Van Lint, l'enseignant a un rôle fondamental, celui d'apprendre aux élèves à exprimer et argumenter leurs idées, à mettre des mots sur leurs hypothèses. Chaque proposition de résolution doit être examinée avec la même crédibilité, quel que soit l'auteur. Toute proposition offre de l'intérêt et permet d'avancer, même si elle n'est pas pertinente. La confrontation d'erreurs permet de progresser.¹⁸

Dans ce principe de coopération, il convient de noter que les tensions peuvent surgir entre les apprenants. Dans une approche non-violente, les conflits ne sont pas évités, mais vécus comme des occasions d'apprentissage. L'adulte agit en médiateur plutôt qu'en juge : il aide les apprenants à exprimer leurs besoins, à écouter ceux des autres et à chercher ensemble une solution équitable. Cette méthode développe la capacité d'empathie, la maîtrise de soi et la responsabilité individuelle, tout en consolidant le vivre-ensemble. Chacun trouve sa place et contribue selon ses capacités. Cette dynamique de coopération encourage la solidarité et diminue les comportements agressifs liés à la rivalité ou à l'exclusion. Ce dispositif développe l'autonomie morale des apprenants, tout en instaurant une culture du dialogue et de la responsabilité partagée au sein de l'établissement.

2.1.4. La cohérence et l'exemplarité de l'enseignant

La pédagogie non-violente repose sur la cohérence entre les paroles et les actes de l'enseignant. Celui-ci devient un modèle de comportement : calme, juste, respectueux et à l'écoute. L'apprenant apprend davantage par imitation que par injonction. En incarnant les valeurs qu'il souhaite transmettre, l'enseignant construit un cadre sécurisant où la confiance et la coopération remplacent la peur et la contrainte.

L'enseignant joue un rôle essentiel comme modèle de comportement non-violent. Sa manière de parler, de réagir face à la provocation ou à l'erreur, et de gérer sa propre autorité influence profondément les élèves. La cohérence

¹⁸ Sylvie Van Lint, « Au bénéfice des ‘moyens’ », in Revue PROF, N°6, 2011, p. 13.

entre ses paroles et ses actes fonde sa crédibilité et instaure un climat de respect réciproque.

L’enseignant joue un rôle central dans la prévention des conflits au sein de la classe. En tant que figure d’autorité et de modèle, il incarne les valeurs de respect, de tolérance et d’équité. Sa manière d’interagir avec les élèves, d’écouter et de gérer les désaccords influence directement le comportement des apprenants. Dès les premiers jours, il établit des règles de vie claires et partagées, favorisant ainsi un cadre où chacun connaît ses droits et devoirs.

La prévention des conflits passe avant tout par la communication. L’enseignant doit instaurer un dialogue ouvert, où les élèves se sentent libres d’exprimer leurs émotions et leurs opinions. En valorisant l’écoute active et la médiation, il aide les élèves à comprendre les points de vue des autres et à rechercher des solutions pacifiques. Cette approche communicationnelle réduit les tensions et favorise une meilleure cohésion au sein du groupe.

La gestion des émotions constitue également un axe essentiel de l’action éducative. L’enseignant aide les apprenants à identifier, comprendre et réguler leurs émotions, ce qui limite les réactions impulsives et violentes. Par des activités coopératives, des jeux de rôles ou des discussions morales, il leur apprend à développer l’empathie et le sens de la responsabilité. Ces compétences socio-émotionnelles sont indispensables à la construction d’un climat apaisé.

En outre, l’enseignant doit veiller à l’équité et à la justice dans ses pratiques pédagogiques. Un traitement impartial des élèves, une attention particulière à la diversité et une reconnaissance des différences culturelles favorisent un sentiment d’inclusion. En valorisant chacun, il empêche la naissance de frustrations ou de sentiments d’injustice, souvent à l’origine des conflits. La justice scolaire devient ainsi un levier de paix et de respect mutuel. Pour mieux réaliser cette mission, l’enseignant a besoin d’une formation régulière, C’est ce que suggère Bruno Robbes en ces termes : « ne pas négliger cette question de la formation des enseignants à la prévention et à la gestion de

situations génératrices de violence, mais à condition de l'aborder comme une dimension de la professionnalité et dans sa complexité ».¹⁹

L'enseignant a aussi pour mission d'éduquer à la paix et à la citoyenneté. À travers les disciplines scolaires et les projets collectifs, il sensibilise les élèves aux valeurs de solidarité, de coopération et de respect des droits humains. Il crée des situations d'apprentissage qui encouragent la collaboration plutôt que la compétition. En formant les élèves à la résolution non violente des conflits, il prépare des citoyens responsables et pacifiques.

Enfin, la promotion d'un climat pacifique repose sur la cohérence entre les paroles et les actes de l'enseignant. En adoptant une attitude bienveillante, ferme et cohérente, il devient un véritable modèle pour ses élèves. Sa posture éducative favorise un environnement où chacun se sent en sécurité, respecté et écouté. Ainsi, par sa présence, son éthique et ses pratiques pédagogiques, l'enseignant contribue durablement à instaurer une culture de paix à l'école.

3. Pédagogie de la paix par la non-violence à l'école

« Développer une approche non-violente du conflit suppose de changer notre propre image du conflit et nos comportements lorsque nous y sommes confrontés. Cela nécessite des capacités qui pourraient être acquises dès l'école non seulement par un enseignement spécifique, mais aussi par l'intégration de cette nouvelle approche au cœur même du projet pédagogique ainsi que dans les structures de l'institution scolaire... Des perspectives susceptibles de modifier sensiblement les rapports humains et sociaux ».²⁰

¹⁹ Bruno Robbes, « Quelle formation pour les enseignants ? », in Cahiers pédagogiques, N° 488, 2011, p. 43.

²⁰ Bernadette Bayada et Guy Boubault, *Pratiques d'éducation non-violente : nouveaux apprentissages pour mettre la violence hors-jeu*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2004, p. 199.

Dans un contexte scolaire où les tensions, les conflits et le stress peuvent être fréquents, il est essentiel de mettre en place des méthodes pédagogiques favorisant la compréhension mutuelle et la gestion pacifique des désaccords. Ces approches permettent non seulement de prévenir les violences, mais aussi de renforcer la cohésion et le bien-être collectif. C'est pourquoi « la culture de la paix et de la non-violence implique en conséquence une compréhension globale du monde en évolution dans lequel nous vivons. Elle doit nous inciter à réexaminer les principes fondamentaux de l'humanité en mettant en valeur ce qui lie les cultures et les sociétés et ce qui les relie entre elles ».²¹

La communication non-violente, développée par Marshall Rosenberg, est une méthode qui repose sur l'écoute empathique et l'expression sincère de ses besoins. En classe, elle apprend aux apprenants à exprimer ce qu'ils ressentent sans accuser ni juger autrui. Le processus de la communication non-violente aide chacun à formuler ses propos de manière constructive. L'enseignant joue ici un rôle de modèle, en incarnant une attitude bienveillante et en valorisant la parole respectueuse afin de réguler les tensions, de renforcer la cohésion du groupe et de développer l'empathie entre les apprenants qui deviennent plus sensibles à l'impact de leurs paroles et de leurs actes. Ceci réduit les conflits interpersonnels. L'école joue ici un rôle fondamental en offrant des espaces d'expression de la non-violence.

L'éducation à la non-violence constitue une réponse essentielle aux multiples formes de violence présentes dans nos sociétés - qu'elles soient physiques, verbales, psychologiques ou symboliques. En développant une culture du dialogue et de la paix, cette approche éducative cherche à prévenir les comportements agressifs et à favoriser un vivre-ensemble harmonieux. Ainsi, introduire la non-violence dans l'éducation permet de prévenir efficacement les situations de harcèlement et d'exclusion. Les acteurs de l'éducation doivent apprendre à gérer leurs désaccords sans recourir à la violence afin d'instaurer un climat plus apaisé et plus sûr. En outre, ils ont la responsabilité de contribuer à la prévention des dissensions à l'école par la

²¹ UNESCO, Programme d'action de l'UNESCO Pour une culture de la paix et de la non-violence : Une vision en action, Paris, UNESCO, 2012, p. 7.

formation à la résolution de conflits et la médiation qui repose sur le constat suivant : le développement des compétences sociales (savoir être et savoir-faire en société) favorise l'adaptation et l'utilisation de comportements appropriés.²²

Favoriser la non-violence, c'est instaurer une culture de la bienveillance, du respect et de la coopération au quotidien. En plaçant la relation au centre des apprentissages, l'école devient un lieu où chacun peut grandir en confiance, apprendre à vivre ensemble et construire une société plus juste et pacifique. A ce titre, elle doit promouvoir une culture de paix qui est, selon l'UNESCO, l'ensemble des valeurs, des attitudes et des comportements qui reflètent et favorisent la convivialité et le partage fondés sur les principes de liberté, de justice et de démocratie, tous les droits de l'homme, la tolérance et la solidarité, qui rejettent la violence et inclinent à prévenir les conflits en s'attaquant à leurs causes profondes et à résoudre les problèmes par la voie du dialogue et de la négociation et qui garantissent à tous la pleine jouissance de tous les droits et les moyens de participer pleinement au processus de développement de leur société.²³

Il est aussi important de développer des compétences essentielles à la vie en société : la communication non violente, la gestion de conflits, la responsabilité individuelle et collective. Ces apprentissages permettent aux jeunes de devenir des citoyens capables de participer activement à la vie démocratique et de promouvoir la justice sociale. Ainsi, la non-violence devient un pilier de l'éducation civique car la violence représente un défi entravant une éducation de qualité, laisse des traces et engendre de graves conséquences. Elle représente un réel défi pour l'éducation, pour

²² Bernadette Bayada et Guy Boubault, *Pratiques d'éducation non-violente : nouveaux apprentissages pour mettre la violence hors-jeu*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2004, p. 78.

²³ UNESCO, *Programme d'action de l'UNESCO Pour une culture de la paix et de la non-violence : Une vision en action*, Paris, UNESCO, 2012, p. 9.

l’émancipation de l’individu et pour le développement de la société.²⁴ Pour Michel Wieviorka, la violence déshumanise en ôtant toute subjectivité à l’individu, entendue comme capacité à ressentir et à produire du sens. Elle détruit aussi la participation individuelle à la vie moderne. Être victime, c’est avoir été privé « de ses droits, de son appartenance civique ou nationale à un ensemble plus large que son seul groupe. La violence dirigée vers un groupe liquide l’identité collective, la culture, la religion, en somme l’ensemble des symboles et représentations communément partagés et le système qui les porte.²⁵ L’école doit être le lieu qui montre aux apprenants la voie vers la paix au quotidien en leur inculquant les principes de la non-violence à travers tous les domaines d’apprentissage tout en développant en eux un sentiment d’équité dans les relations interpersonnelles qui considère l’autre comme miroir de soi-même.

Au-delà des effets individuels, l’éducation à la non-violence pose un enjeu éthique majeur : construire une société fondée sur la dignité humaine et la solidarité tout en acceptant la diversité et s’impliquant à rendre service aux autres. Elle remet en question les modèles sociaux basés sur la domination, la compétition ou l’exclusion. Dans un contexte mondial marqué par les tensions, les discriminations et les conflits, promouvoir la non-violence devient un acte politique fort et nécessaire. Toutefois, il s’avère indispensable de noter qu’instaurer une véritable éducation à la non-violence n’est pas sans difficultés. Cela suppose une formation spécifique des enseignants, une refonte des pratiques pédagogiques et un engagement des institutions scolaires. Les familles et la société dans son ensemble doivent aussi être impliquées, car la cohérence éducative entre les différents milieux de vie est indispensable à l’efficacité du message.

En définitive, l’éducation à la non-violence représente un levier essentiel pour construire des générations capables de résoudre les conflits par le dialogue et la compréhension mutuelle ou de désamorcer leurs pulsions agressives

²⁴ CSEFRS, La violence en milieu scolaire : rapport thématique, UNICEF, 2022, p. 82.

²⁵ Michel Wieviorka, La violence, Paris, Hachette, 2005, p. 125.

conduisant à la violence. Ses effets positifs se manifestent tant sur le plan individuel que collectif. Face aux défis contemporains, elle s'impose comme une voie d'avenir pour bâtir une société plus juste, plus pacifique et plus humaine. Elle impacte sur le climat scolaire par la diminution des conflits et l'amélioration des relations entre élèves et enseignants. En outre, la non-violence, en tant qu'idéologie, est dotée d'une généalogie maintes fois réaffirmée dans les mouvements qui l'exercent et de pratiques spécifiques adossées à une philosophie.²⁶ Il sied de noter que la non-violence doit caractériser la vie d'une personne et devenir son mode de vie.

5. Nécessité d'un engagement global : familles, institutions, politiques éducatives

L'éducation est un pilier fondamental du développement personnel et collectif. Cependant, elle ne peut reposer uniquement sur les épaules d'un seul acteur. La réussite éducative dans le processus d'apprentissage dépend de l'implication conjointe de la famille, des institutions scolaires et des politiques publiques. Un engagement global est donc indispensable pour garantir une éducation cohérente, inclusive et porteuse de sens.

La famille constitue le premier cadre d'apprentissage et joue un rôle central. C'est au sein du foyer que se transmettent les valeurs, les attitudes et les comportements essentiels à la vie en société. Les parents, par leur soutien moral et leur accompagnement scolaire, contribuent directement à la motivation et à la réussite de leurs enfants. Toutefois, cet engagement familial doit être soutenu et reconnu par les autres acteurs de l'éducation afin de rester durable et efficace.

Il est généralement connu que dans les sociétés traditionnelles, la famille est conduite par des normes sociales qui sont à la base de la violence. A titre illustratif, les violences basées sur le genre sont apprises dans la famille et

²⁶ April Carter, *Direct Action and Democracy Today*, Londres, Polity, 2005, p. 57.

dont l’application touche l’école. Il convient de revisiter ces normes violentes et inculquer des valeurs et attitudes non-violentes pour la paix dans la famille.

Les établissements scolaires jouent un rôle structurant dans la formation intellectuelle, sociale et civique des jeunes. Pour cela, il est essentiel que les enseignants disposent des moyens nécessaires, d’une formation adaptée et d’un dialogue constant avec les familles et la communauté. L’école ne peut pas être isolée. Elle doit être ouverte et connectée à son environnement. L’éducation à la paix devient un impératif devant conduire la tâche des écoles pour espérer à une société paisible. Elle est l’arme la plus puissante pour apporter un changement dans la vie humaine et le monde. Selon Jocelyne Mareuil²⁷, avec un accent particulier sur l’enfant, elle doit prendre en compte cinq dimensions ci-après :

- La dimension affective et émotionnelle, pour optimiser sa capacité à s’exprimer, à construire ses émotions et sa personnalité.
- La dimension sociale et morale pour apprendre à interagir avec les autres.
- La dimension cognitive, à savoir stimuler sans sur-stimuler afin que l’enfant comprenne peu à peu le monde qui l’entoure
- La dimension physique et motrice, afin de lui apprendre l’endurance, l’agilité, l’équilibre et la latéralisation
- La dimension langagière où le professionnel va parler avec l’enfant et veiller à la prononciation et au vocabulaire de l’enfant.

L’école occupe une place essentielle dans la formation des citoyens de demain dans le cadre du vivre-ensemble. Au-delà de la transmission des savoirs, elle a pour mission d’enseigner les valeurs du respect, de la tolérance et de la solidarité. Dans un contexte où les actes de violence, verbale ou physique, se multiplient parfois entre élèves, la promotion de la non-violence devient une priorité. Mettre en œuvre une pédagogie de la paix à l’école, c’est

²⁷ Jocelyne Mareuil, « Des figures de la non-violence à l’éducation à la paix. De la passion à la transmission. Quel regard sur soi ? », Thèse de doctorat, Université de Réunion, 2023, p. 234.

apprendre aux jeunes à gérer leurs conflits autrement, à communiquer sans agressivité et à développer l'empathie.

Les politiques publiques ont la responsabilité d'assurer l'équité, la qualité et l'accessibilité du système éducatif. Elles doivent garantir les ressources humaines et matérielles, mais aussi promouvoir des programmes adaptés aux besoins des élèves. Un engagement politique fort permet d'éviter les inégalités territoriales, sociales ou culturelles. L'État doit ainsi jouer un rôle de coordinateur entre les différents acteurs de l'éducation.

Aucune initiative éducative ne peut aboutir sans une véritable coopération. Il y a la nécessaire coopération entre les acteurs dans l'éducation. Familles, enseignants et pouvoirs publics doivent dialoguer et travailler ensemble dans une logique de coéducation. La concertation favorise la cohérence des actions et renforce la confiance entre les acteurs. Chaque acteur doit jouer son rôle dans l'encadrement de la jeunesse et le changement de leurs attitudes envers les autres.

Dans un contexte marqué par les transformations sociales, technologiques et culturelles, l'engagement global devient plus complexe mais aussi plus nécessaire. Les inégalités numériques, la diversité culturelle ou encore les tensions sociales exigent des réponses concertées. Les familles ont besoin d'un accompagnement, les écoles d'un soutien institutionnel, et les politiques d'une vision à long terme. Sans cet effort collectif, le risque est grand de voir se creuser les fractures éducatives.

L'éducation ne peut réussir que si elle repose sur un engagement partagé entre tous les acteurs concernés. La famille transmet les bases, l'école structure les savoirs, et les politiques publiques garantissent la cohérence du système. C'est cette alliance, fondée sur la confiance et la responsabilité commune, qui permet de former des citoyens épanouis, pacifiques et solidaires. L'engagement global n'est pas un idéal abstrait, mais une nécessité pour l'avenir des sociétés.

La mise en œuvre d'une pédagogie de la non-violence implique l'ensemble de la communauté éducative : enseignants, parents, personnel éducatif et élèves. Tous doivent partager une même vision du respect et de la

coopération. Les adultes, en particulier, ont un rôle de modèle : leur manière de parler, d’écouter et de gérer les conflits influence directement les comportements des jeunes. L’école doit donc être un lieu où les valeurs de paix se vivent autant qu’elles s’enseignent. Par conséquent, il est possible d’établir une culture de la non-violence qui est « le développement des savoirs, des mœurs, des manières de vivre, des institutions sociales, des échelles de valeurs, bref de l’éthique collective tout entière dans sa profondeur, en vue de favoriser le recul de la violence individuelle et sociale ».²⁸

Mettre en place une éducation non-violente demande du temps, de la formation et un changement de culture. Beaucoup d’enseignants et de parents ont eux-mêmes été éduqués dans un système autoritaire et doivent apprendre à gérer autrement les comportements difficiles. Cela nécessite un soutien institutionnel et collectif. Ainsi, l’éducation est un droit à préserver par la réglementation nationale appuyées des instances internationales afin d’assurer une éducation sécurisante de qualité à tous sans discrimination.

2. Conclusion

La non-violence à l’école constitue aujourd’hui un enjeu essentiel pour la formation des citoyens de demain. Dans un contexte où les tensions, les inégalités et les conflits s’expriment parfois dès le plus jeune âge, il devient primordial d’instaurer une culture du respect, de l’écoute et du dialogue au sein des établissements scolaires. L’école, en tant que lieu d’apprentissage et de socialisation, joue un rôle déterminant dans la transmission de ces valeurs fondamentales.

Promouvoir la non-violence à l’école, ce n’est pas seulement interdire les comportements agressifs, mais c’est avant tout proposer une autre manière de vivre ensemble. Cela passe par une éducation à l’empathie, à la gestion des émotions et à la communication bienveillante. Ces compétences sociales et émotionnelles permettent aux élèves de mieux comprendre autrui, de

²⁸ Jocelyne Mareuil, Op. cit, p. 265.

résoudre les désaccords de façon pacifique et de renforcer la cohésion du groupe.

Éduquer à la non-violence, c'est préparer les élèves à devenir des citoyens responsables, capables de construire un monde plus juste et plus humain. Cette pédagogie ne se limite pas à éviter les conflits ; elle cherche à développer une véritable culture de la paix fondée sur la compréhension mutuelle. L'école, en cultivant ces valeurs dès le plus jeune âge, contribue à bâtir une société plus harmonieuse, où le dialogue remplace la confrontation.

Les enseignants, éducateurs et parents ont un rôle central dans cette démarche. Par leur attitude, leurs pratiques pédagogiques et leurs interactions quotidiennes, ils peuvent incarner et diffuser les principes de la non-violence. Des initiatives telles que les médiations scolaires, les ateliers de communication non violente ou les projets coopératifs contribuent à instaurer un climat de confiance et de respect mutuel. « C'est pourquoi l'éducation est au cœur de la construction de la paix. L'éducation pour la paix, les droits de l'homme et la démocratie est inséparable d'une pédagogie qui forme, jeunes et moins jeunes, aux attitudes de dialogue et de non-violence, autrement dit à l'enseignement des valeurs de tolérance, d'ouverture à l'autre, de partage ».²⁹

Cependant, la mise en œuvre d'une pédagogie de la paix nécessite un engagement collectif et une réelle volonté institutionnelle. Il s'agit de repenser les modes d'évaluation, les règles de vie scolaire et les pratiques disciplinaires afin qu'elles favorisent la responsabilisation plutôt que la sanction. Une école véritablement non-violente est une école qui valorise la parole, la solidarité et la justice.

Concrètement, cette approche combine des méthodes d'éducation socio-émotionnelle, la résolution pacifique des conflits, la discipline bienveillante et des pratiques restauratives. Les enseignants deviennent des modèles et des facilitateurs, en enseignant la communication non violente, en encourageant l'écoute active et en proposant des moments de réflexion collective sur les valeurs et les règles de vie. Les bénéfices vont d'une réduction des violences

²⁹ Jean-Marie Muller, *De la non-violence en éducation*, Paris, UNESCO, 2002, p.5.

et du harcèlement à une amélioration des apprentissages et du bien-être scolaire.

Adopter la non-violence à l'école demande un engagement partagé entre équipe éducative, élèves et familles, ainsi qu'une formation et des ressources adaptées. Enseignants, éducateurs et familles ont un rôle clé à jouer dans cette démarche. Il s'agit de montrer l'exemple, d'offrir un cadre sécurisant et d'accompagner les enfants et les adolescents dans l'acquisition de compétences sociales qui leur serviront toute leur vie. Une école qui intègre la non-violence dans son projet éducatif ne prépare pas seulement des élèves à réussir scolairement : elle forme des citoyens responsables, capables de contribuer à une société plus harmonieuse, qui saura transformer les conflits en opportunités de dialogue et qui choisira, chaque fois que possible, la voie de la compréhension plutôt que celle de l'affrontement. Car éduquer à la paix, c'est bien plus qu'un idéal – c'est un investissement concret dans l'avenir de nos enfants et de notre monde.

En définitive, la non-violence à l'école n'est pas une utopie, mais un projet éducatif ambitieux et nécessaire. En formant des jeunes capables de dialoguer, de coopérer et de respecter la dignité de chacun, l'école contribue à construire une société plus pacifique et plus humaine. Faire de la non-violence une pédagogie pour la paix, c'est investir dans un avenir où la compréhension et le respect remplacent la peur et la domination. Vu l'importance de l'éducation à la non-violence pour la paix, il est impérieux d'introduire ces notions dans le système éducatif à tous les niveaux.

3. Bibliographie

- Bayada, Bernadette et Guy Boubault. 2004. *Pratiques d'éducation non-violente : nouveaux apprentissages pour mettre la violence hors-jeu*, Paris, Charles Léopold Mayer.
- Bouquet-Rabhi, Sophie. 2011. *La ferme des enfants : une pédagogie de la bienveillance*, Arles, Actes Sud « « Domaines du possible ».

- Camara. D. H. 1970. *Révolution dans la paix*, traduit du brésilien par Conrad Detrez, Paris, Seuil.
- Carter, April. 2005. *Direct Action and Democracy Today*, Londres, Polity.
- Connac, Sylvain. 2017. *La coopération entre élèves*. Poitiers : Réseau Canopé.
- CSEFRS. 2022. *La violence en milieu scolaire : rapport thématique*, UNICEF.
- Fontaine, Alice et Delphine Millour. 2021. « De la bienveillance aux apprentissages », Mémoire de Master 2, Université de la Réunion.
- Gueguen, Catherine. 2014. *Pour une enfance heureuse : repenser l'éducation à la lumière de dernières découvertes sur le cerveau*, Paris, Robert Laffont.
- Guilmain. Thomas. 2022. En quoi la coopération scolaire participe-t-elle à la formation de la personne et du citoyen de l'élève ? Éducation. Dissertation de Master, MEEF. INSPE d'Outreau, France.
- Lanoue, Éric, François-Joseph Azoh et Thérèse Tchombé. 2009. *Éducation, violences, conflits et perspectives de paix en Afrique subsaharienne : parcours d'une problématique*, Paris, Karthala.
- Loriers, Bénédicte. 2011. « La coopération entre élèves, un bon plan pour apprendre ? », UFAPEC, N° 26.
- Mareuil, Jocelyne. 2023. « Des figures de la non-violence à l'éducation à la paix. De la passion à la transmission. Quel regard sur soi ? », Thèse de doctorat, Université de Réunion.
- Mellon, C. 1995. *Éthique et violence des armes*, Paris, Assas.
- Moser, G. *Les relations interpersonnelles*, Paris, PUF, 1994.

- Muller, Jean-Marie. 1995. *Le principe de non-violence, parcours philosophique*, Paris, Desclée de Brouwer.
- . 2002. *De la non-violence en éducation*, Paris, UNESCO.
- O’Neill, L. 1998. *Initiation à l’éthique sociale*, Québec, Fides.
- Ott, H. 1984. « Non-violence et pacifisme », in Autres Temps, N° 1, Printemps.
- Robbes, Bruno. 2011. « Quelle formation pour les enseignants ? », in Cahiers pédagogiques, N° 488.
- Rosenberg, Marshall B. 2016. *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Introduction à la communication non-violente*, Paris,
- Thiessen, Gerd. « Amour du prochain et égalité : Jc 2,1-13, un moment fort de l’éthique chrétienne primitive, in Études Théologiques et Religieuses, Tome 76, 2001/3.
- UNESCO, *Behind the numbers: Ending School violence and Bullying Prevention Pilot South Sulawesi and Central Java*, UNESCO, 2018.
- UNESCO, *Programme d'action de l'UNESCO Pour une culture de la paix et de la non-violence : Une vision en action*, Paris, UNESCO, 2012.
- UNESCO, *Programme d'action de l'UNESCO Pour une culture de la paix et de la non-violence : Une vision en action*, Paris, UNESCO, 2012.
- Van Lint, Sylvie. 2011. « Au bénéfice des ‘moyens’ », in Revue PROF, N°6.
- Wiewiora, Michel. 2005. *La violence*, Paris, Hachette.

4. Biographie sommaire

Kahwa Njojo est Recteur de l'Université Anglicane du Congo de Bunia et Évêque du diocèse anglican de Kalemie. Passionné par la recherche dans le domaine de la paix, il s'intéresse à la non-violence comme approche pouvant rendre possible l'établissement de la paix durable au sein de la population. Son étude exégétique de thèse de doctorat en théologie autour du concept de non-violence, dans quelques passages des évangiles synoptiques, est devenu un texte de référence ; *Éthique de la non-violence : études sur Jésus selon les Évangiles*, Theses Series, Genève : Globethics Publications, 2012. DOI : <https://doi.org/10.58863/20.500.12424/189917>.

Courriel: revkahwa@yahoo.com